Serge Fauchereau, Les Peintres mexicains 1910-1960

Fanny Dugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13278>

DOI : 10.4000/critiquedart.13278

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « Serge Fauchereau, Les Peintres mexicains 1910-1960 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/13278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13278>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Serge Fauchereau, Les Peintres mexicains 1910-1960

Fanny Drugeon

- ¹ Publié de manière concomitante à l'exposition *Frida Kahlo - Diego Rivera* au musée de l'Orangerie, à Paris, cet ouvrage richement illustré comble un manque historiographique et constitue une introduction nécessaire à un art complexe. Historien de l'art, spécialiste de la question, Serge Fauchereau y procède à un décryptage de l'évolution de la peinture mexicaine. Il choisit de se placer dans un contexte postcolonial et de se concentrer sur le demi-siècle partant de la révolution de 1910 aux années 1960. Son plan présente la progression de l'art mexicain dont l'auteur pose les grands jalons. Ces choix sont assumés même s'ils semblent parfois contradictoires. Associer Frida Kahlo aux surréalistes en est un exemple : « en art moderne comme en archéologie, précise l'auteur, des regroupements et des rapprochements sont nécessaires si l'on veut s'entendre » (p.13). En dépit de la chronologie, Serge Fauchereau aborde la période coloniale, ainsi que les influences qui ont marqué la révolution artistique, telles les œuvres de Posada et la boutique du graveur, lieu de passage obligé de toute une génération. La multiplicité des pratiques est étudiée et replacée en regard de l'histoire culturelle et sociale : du voyage en Europe à l'aventure stridentiste, de l'influence cubiste à la libération muraliste, d'une tentation surréaliste à la quête ponctuelle d'un art accessible et instructif, du chassé-croisé entre art populaire, académisme et avant-garde. L'ensemble est ponctué de chapitres monographiques consacrés à Rufino Tamayo, Orozco ou Jean Charlot, parisien qui renverse l'effet de fascination.